

L'intervention dans les pays sous-développés

Fernand Grenier

Volume 3, Number 5, 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020127ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020127ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, F. (1958). L'intervention dans les pays sous-développés. *Cahiers de géographie du Québec*, 3(5), 143–144. <https://doi.org/10.7202/020127ar>

Province), à différentes spécialités (génie, géologie, géographie, hydrologie), à différents niveaux d'expérience (professeurs et étudiants)...

Il faudrait que de telles recherches se multiplient. Et pourquoi pas dans le Québec par les soins du Service provincial de géographie?

Louis-Edmond HAMELIN

L'intervention dans les pays sous-développés

Du 12 au 31 mai dernier, nous avons pu participer à une session intensive de formation organisée en France par l'IRFED (Institut de recherche et de formation en vue du développement harmonisé).^{*} Il s'agissait de la première activité officielle de ce nouveau centre formé le printemps dernier et dont la direction a été confiée au R. P. Lebre, o.p., directeur général d'*Économie et Humanisme*. L'IRFED se propose d'apporter un concours aux populations des pays insuffisamment développés, à la fois par la préparation des personnes aptes à intervenir directement dans ce développement et par la mise au point et la confrontation des méthodes et des pratiques du développement. L'IRFED met de l'avant une conception globale du développement, c'est-à-dire un développement économique, technique, social et humain assurant la mise en valeur de l'ensemble des ressources et des activités. Une quarantaine de stagiaires ont participé à cette première session et ils représentaient plusieurs pays : France, Belgique, Pays-Bas, Tunisie, Maroc, Ruanda, Congo belge, Madagascar, Paraguay, Colombie, Brésil, Canada.

La session comprenait d'abord deux semaines de cours et de travaux pratiques et cette partie se déroula à Paris. Un premier groupe de cours présenta l'ensemble du problème du développement : aspects démographiques, situation des niveaux de vie, obstacles internes et externes au développement, civilisation et développement dans les pays de l'Est puis dans les pays de l'Ouest et dans les pays présentement en cours de développement. L'analyse des faits sociaux faisait l'objet du second groupe de leçons : les exposés portèrent sur les techniques d'enquête en milieu rural et en milieu urbain et sur les méthodes d'observation et d'analyse en général. Un troisième groupe de cours mit l'accent sur l'analyse des potentialités et des possibilités : facteurs physiques, infrastructures, utilisation du sol, équipements industriels, niveaux techniques, épargne et investissements, croissance et conjoncture économique, forces et conditions sociologiques et politiques. L'arbitrage des divers groupes de besoins et des possibilités faisait l'objet d'un quatrième groupe de leçons tandis que les thèmes du cinquième et dernier groupe étaient : l'aide aux communautés de base, l'action auprès des instances supérieures et l'esprit de collaboration. Tous ces cours étaient complétés par des séances de travaux pratiques sur les techniques démographiques, statistiques et cartographiques.

La troisième et dernière semaine du stage se déroula au manoir d'Argueil, dans le pays de Bray, et elle fut entièrement consacrée à des séminaires et à des séances de travail collectif. Des experts vinrent exposer les résultats de recherches effectuées dans diverses régions en voie de développement : le cas de Foméqué, en Colombie ; le plan actuel de développement du Viêt-Nam ; la régénération des sols épuisés dans la région d'Holambra (Brésil) ; les conséquences d'une implantation industrielle en milieu rural : Péage-de-Roussillon et la vallée

^{*} Notre participation à ce stage a été rendue possible grâce à des octrois consentis par le Conseil des arts du Canada et par le Conseil canadien des recherches en Sciences sociales, organismes que nous tenons à remercier.

du Rhône ; le complexe sidérurgique de Paz-de-Rio (Colombie) ; un exemple des déséquilibres de croissance urbaine en pays neuf : l'agglomération de São-Paulo (Brésil).

Une équipe très remarquable de professeurs a assuré le succès de ce stage. En plus des membres de l'équipe d'IRFED (RR. PP. Lebret, Birou, Viau et M. Roger Delprat), nous avons pu entendre MM. Henry, Albertini, Esterez, Féron, Caillot, Monbeig, Alarent, Labasse, Piatier, Balandier, Cruiziat, Berthet, Goussault, Mende et plusieurs autres.

Ce stage a permis aux participants de se rendre mieux compte de l'ampleur des difficultés théoriques et pratiques du développement. Les aspirations diverses et les contradictions qui caractérisent le monde actuel ne sont pas pour faciliter la tâche. Face au succès illusoire de l'Occident, aux menaces d'échec de la grande expérience soviétique et à l'écartèlement des pays sous-développés, une nouvelle mystique de l'humanisme universel devient nécessaire. Elle semble impossible à élaborer dans le cadre des théories politiques ou économiques connues à l'heure actuelle. La tâche a des implications intellectuelles, morales et techniques. C'est à ce niveau que se situe l'effort de l'IRFED. Nous avons la conviction que la vaste et féconde expérience du R. P. Lebret saura orienter le mouvement dans le sens de la montée humaine universelle.

Nous ajouterons à ce bref compte rendu un seul mot pour signaler combien il est nécessaire que des Canadiens, de plus en plus nombreux, s'intéressent au problème du développement et se préparent (car il faut se préparer) à apporter leur aide généreuse et éclairée.

Les personnes intéressées par l'activité d'IRFED sont priées de s'adresser à son Secrétariat permanent (262, rue Saint-Honoré, Paris [1^{er}]), aux soins de Mademoiselle Mathylde Savoie.

Fernand GRENIER

Trois Congrès de géographes en Europe l'été dernier

Nous avons eu l'occasion, l'été dernier, d'assister à trois congrès de géographes en Europe.

Geographical Association, à Edzell, Écosse (26 juillet ~ 2 août)

Le premier congrès eut lieu à Edzell, à la fin de juin, et au début d'août dans le nord-est de l'Écosse, au pied des *highlands*, entre les villes plus connues de Dundee et d'Aberdeen. La *Geographical Association*, qui groupe les professeurs de géographie du secondaire, des écoles spécialisées et même du milieu universitaire, organise des camps d'été pour ses membres, leur permettant d'obtenir des crédits, de décrocher des titres académiques supérieurs, d'améliorer leur position et, surtout, de perfectionner leur enseignement.

Une trentaine de participants, sous la direction du professeur J. W. Watson, de l'université d'Édimbourg, et du professeur D. L. Linton, de l'université de Birmingham, étudièrent pendant quinze jours le relief, le drainage, les sols, la végétation, l'habitat rural et urbain de la région de Strathmore et des environs. On eut l'occasion de visiter et de cartographier les villes de Forfar et de Montrose, et d'examiner l'influence de la glaciation dans quelques-unes des vallées les plus caractéristiques de cette partie de l'Écosse, soit Glen Clova et Glen Esk.

On ne peut pas comparer nos cours d'été en géographie, à Laval, à une école de ce genre. Il n'y a pas de cours au sens propre du mot ; tout le travail se fait sur le terrain, partant le matin et revenant le soir. Et le soir, celui qui dirige l'excursion du lendemain, explique le programme de la journée, les princi-